



La saveur affective des odeurs manque particulièrement à ceux qui souffrent d'anosmie. ALLIANCE/FOTOLIA

SCIENCES

La perte d'odorat, un handicap rare et méconnu

De nombreux facteurs, maladies ou traumatismes, peuvent rendre incapable de percevoir les odeurs et les goûts.

DAMIAN MASCRET dmascret@lefigaro.fr

OLFACTION C'est sans aucun doute le sens le plus injustement négligé. « La perte complète d'odorat ne vaut que 2 % de handicap » sur la grille officielle, s'étonne encore Bernard Perroud, 55 ans, devenu anosmique (incapable de percevoir des odeurs) il y a dix ans, à la suite d'un traumatisme crânien. « C'est terrible de savoir que l'on ne sentira plus jamais rien, témoigne-t-il. On regarde les choses, mais, sans odeur, elles ne nous attirent plus. » L'isolement social, le retrait sur soi, la dépression ne sont pas loin dans un monde devenu fantomatique, gris, factice.

Bernard Perroud, amoureux de bon-ne cuisine, marin engagé à 17 ans, ne se doutait pas qu'un jour « l'odeur du port de Saint-Jean-de-Luz, celle des poissons, du filet de pêche et du gasoil », lui man-

« La recherche sur l'olfaction, c'est le parent pauvre de la recherche sensorielle »

DR ARNAUD ALBERT (EMOSPIN)

querait si cruellement. « Je ne savais même pas que l'on pouvait perdre son odorat du jour au lendemain », raconte-t-il lors du 3^e congrès Olfaction & Perspectives de l'Isapca (école de parfum, cosmétique et arôme, Versailles). Les fibres nerveuses qui captent dans le nez les molécules odorantes doivent traverser l'os qui les sépare du bulbe olfactif, premier relais nerveux avant que les messages sensoriels ne soient conduits jusqu'au cerveau. « Le bulbe olfactif est un cortex, même si c'est un pallidocortex », explique le Pr. Anne Didier, professeur de neurosciences (Centre de recherches en neurosciences de Lyon), ce qui assure l'importance de ce

sens dans l'évolution. Les agressions sur les voies olfactives ne sont pas que mécaniques. Des pertes d'odorat persistantes ont été décrites après des infections virales, des chimiothérapies ou même des traumatismes affectifs. Avec peu de solutions proposées. « La recherche sur l'olfaction, c'est le parent pauvre de la recherche sensorielle », regrette le Dr Arnaud Albert, du département de psychologie et neurosciences de l'université de Tours (Emospin).

L'anosmie représente pourtant un handicap majeur dans la vie quotidienne. « On ne perd pas que l'odorat, on perd aussi le goût », explique Bernard Perroud. Aujourd'hui, je considère que manger,

c'est un soin et, une fois que c'est passé, je ne dis, c'est fini, c'est bien. » Il faut être enrichi pour se rendre compte qu'une large part du goût des aliments passe par les odeurs. Il existe même un mécanisme réflexe, l'aversion gustative, qui rend quasiment impossible l'ingestion d'un aliment ayant une odeur de décomposition. À condition de pouvoir la sentir ! « On a toujours peur de manger quelque chose de périmé et, bien sûr, le risque de ne pas sentir une odeur de gaz ou de feu nous inquiète », ajoute Bernard Perroud.

Mais c'est surtout la saveur affective des odeurs qui lui manque. « Je ne me plains pas, mais je pleure sur cette man qui ne sentira jamais l'odeur de son

enfant », explique-t-il avec pudeur. Car les témoignages qu'il recueille le bouleversent depuis qu'il a créé l'association AFAA SOS-Anosmie. « À l'âge de 7 ans, une de mes adhérentes, désormais adulte, raconte qu'elle a provoqué l'hilarité quand elle a déclaré vouloir changer de nez. Son entourage voyait la forme, alors qu'elle souffrait d'anosmie congénitale. Elle n'en a plus jamais reparlé et a fait semblant de sentir ensuite. »

Enfin, ce sont les souvenirs eux-mêmes qui perdent leur éclat lorsque l'on est privé d'odeurs. Proust l'avait écrit : « Mais quand d'un passé incertain rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frères

mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir. »

Après avoir souffert de plusieurs épisodes de dépression, Bernard Perroud a trouvé son chemin dans un monde indoté : « Les médecins me disaient d'essayer de me souvenir des odeurs, mais c'était trop douloureux, depuis que j'ai décidé d'oublier les odeurs, je vais mieux. » Un monde sans odeur. Qui peut l'imaginer ? ■

Alzheimer : se servir des odeurs pour tenter de réactiver la mémoire

« DANS la maladie d'Alzheimer il y a une plus grande difficulté à identifier les odeurs et à les discriminer », explique Désirée Lopi, docteure en psychologie à l'université Paris-X, « mais nous avons voulu vérifier si pour ces malades le recours aux odeurs pouvait effectivement aider à la réminiscence des souvenirs ».

Bien qu'ils ne soient que préliminaires, les résultats présentés au 3^e congrès Olfaction & Perspectives (ISPCa, Paris 15 mars) sont très encourageants : « Les odeurs sont particulièrement efficaces pour raviver des souvenirs et de plus il s'agit d'effets positifs », note la chercheuse. De quoi stimuler dans les établissements le développement des ateliers de stimulation sensoriels, pour entretenir ou réveiller la mémoire assoupie. ■

Même sans Alzheimer, le vieillissement est la première cause de dimi-

nution des performances de l'odorat. « Après 80 ans, le potentiel olfactif des personnes âgées ne représente que 20 % de celui d'un individu jeune, et seulement 10 % après 90 ans », rappellent Hanns Hatt et Regine Dee, dans leur livre *La Chimie de l'arôme* (CNRS édition, 2008). Mais nous ne sommes pas tous égaux devant les odeurs car il y a d'énormes variations individuelles, et nous ne sentons pas forcément la même odeur que notre voisin !

« Pour certains composés chimiques dont on fait varier la concentration, on s'aperçoit que les seuils de détection peuvent varier de 1 à 100 selon les personnes », explique le chimiste Christian Margot, directeur du groupe de perception humaine de la division de recherche de Firmenich, à Genève. Il existe même des différences olfactives particulières, dont le porteur

ZOOM

Pour la Nasa, de l'argent pour l'exploration lointaine, rien pour le climat

Le projet de budget de la Nasa proposé par Donald Trump privilégie l'exploration spatiale lointaine mais réduit des fonds dédiés aux sciences de la Terre et à l'étude du climat. Le texte affirme aussi le soutien du gouvernement aux partenariats entre Nasa

et secteur privé. Ce budget 2018 de 19,1 milliards de dollars, en baisse de 0,8 % par rapport à 2017, élimine le projet de mission habitée pour capturer et ramener un astéroïde près de la Lune pour l'étudier, un projet de l'Administration Obama. Le projet de budget réduit de 200 millions de dollars, à 1,8 milliard, l'enveloppe des sciences de la Terre, dont quatre missions liées à l'étude du climat, parmi lesquelles OCO-3, un satellite de mesure des émissions de CO₂, dans l'atmosphère. (Lire aussi page 8.)